

CORALIAH

AVANT QUE NOS
MAINS TREMBLENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042535612

Dépôt légal : septembre 2026

*Parce que chaque grand-parent devrait avoir une histoire
qui lui est dédiée. Certains nous ont tout appris, sauf à
vivre sans eux.*

Playlist officielle

The Night We Met – Lord Huron
Je te laisserai des mots – Patrick Watson
All I Want – Kodaline
Another Love – Tom Odell
Ceux qu'on était – Pierre Garnier
Loin de toi jamais – Hélène Bailly
Ça va quand même – Julien Lieb Ft Soprano
Until I Found You – Stephen Sanchez
Falling Like The Stars – James Arthur
I Guess I'm In Love – Clinton Kane
Comment faire – Pierre Garnier
Love Yourself – Justin Bieber
Let Her Go – Passenger
Skinny Love – Bon Iver
Fix You – Coldplay
L'horizon – Pierre Garnier
Encore une fois – Julien Lieb
A Sky Full of Stars – Coldplay
Runaway – Aurora
Arcade – Duncan Laurence
Perfect – Ed Sheeran
Photograph – Ed Sheeran
Yellow – Coldplay
Somewhere Only We Know – Keane
Can't Help Falling in Love – Elvis Presley

Notre histoire a été écrite à 4 mains. Les miennes, mais aussi celles de ma meilleure amie.

On ne le dit pas assez, sûrement par pudeur, mais parfois, ça fait du bien.

Alors, merci.

Merci d'être toi, merci de me soutenir dans tous les projets que j'entreprends et merci d'être à mes côtés quand la vie devient trop lourde à porter toute seule.

Je souhaite à tout le monde d'avoir une meilleure amie dans sa vie. Parfois, les amis sont tellement proches qu'ils font partie de la famille.

Je ne serai pas la même sans toi, à mes côtés.

Pierre Garnier

Prologue

Ella

Jeudi 9 octobre 2025
Montpellier

Je crois que les gens ne se rendent pas compte de la difficulté de cette épreuve, celle de perdre un proche. Ce n'est pas un parent, ce n'est pas un frère ni même une sœur, mais pour moi, perdre mon grand-père est la douleur la plus atroce que je n'ai jamais ressentie jusqu'à maintenant.

Tout le monde est là, autour de cette boîte en bois qui le renferme, qui renferme ses souvenirs, et moi je suis là. Enfin, physiquement. Car mon esprit, lui, est ailleurs, dans mes souvenirs joyeux avec mon grand-père. Ma vue se trouble, ma voix tremble, mon sourire fait la gueule, je ne veux pas être ici, personne ne voudrait l'être et pourtant, je suis là, devant ce micro incrusté dans ce meuble juste devant la nouvelle maison de mon grand-père.

« On n'a qu'une vie ! Profite ! » qu'il me disait tout le temps.

Et le pire, c'est qu'il avait raison. Et il a eu raison de le faire. C'est lui qui m'a tout appris, c'est lui qui m'a élevée, c'est lui qui venait me chercher à l'école, qui me chantait des chansons, qui me mettait un pansement quand je m'écorchais les genoux. C'est lui qui a toujours su quoi faire quand je n'allais pas bien. C'était mon pilier quand la vie menaçait de me briser.

Mon pilier.

Maintenant qu'il n'est plus là, la vie n'a plus la même saveur. Je m'apprête aujourd'hui à dire adieu à la personne qui compte le plus pour moi. Je m'apprête à le voir disparaître

sous terre jusqu'au moment où moi aussi j'irai le rejoindre. Mes mains tremblent, ma vision se brouille à cause des larmes qui s'échappent discrètement et mon estomac se tord d'une douleur atroce, mais pas aussi forte que celle que je ressens en voyant cette boîte en bois.

— Aujourd'hui...

Je prends une profonde inspiration pour calmer mes pleurs. Les mots refusent de sortir sans être accompagnés de larmes. Tous les regards se braquent sur moi, comme si je n'étais qu'une bête de foire qui se donne en spectacle, mais je ne me dégonfle pas. Je suis là pour mon grand-père. Alors je ferme les yeux, une demi-seconde à peine pour reprendre tout mon courage, et mes doigts se posent sur le bois froid de cette estrade contrastant avec la chaleur de ma peau. Je pose mes yeux sur ce cercueil qui contient ma personne préférée au monde et ma voix s'élève à nouveau dans la foule silencieuse.

— Aujourd'hui... je me prépare à dire adieu à la personne qui compte le plus pour moi... mon grand-père.

Une larme roule sur ma joue, laissant une traînée épaisse et mouillée jusqu'à mes lèvres. La foule tressaille, certains passent un mouchoir sous leurs yeux larmoyants, d'autres esquissent un petit sourire, touchés par mes mots, mais je n'y fais pas attention. Je reste là, le regard droit sur mon grand-père, et continue même s'il ne me voit pas.

— Te perdre est la douleur la plus atroce que je n'ai jamais ressentie. Même quand maman est partie vivre à l'autre bout de la planète, ça ne m'a pas fait le même effet. Tu étais là à chaque étape de ma vie, tu as su m'apprendre tout ce que tu savais faire, tu étais mon modèle... à moi et à Maxence... Te dire adieu aujourd'hui me brise le cœur parce que je n'ai pas seulement perdu mon grand-père, j'ai perdu mon pilier, celui qui me tenait debout quand tout menaçait de s'écrouler, et aujourd'hui, je te laisse partir, mais ma joie de vivre part avec toi.

Un sanglot me prend à la gorge et je peine à poursuivre. Je mordille ma lèvre, comme si me faire du mal volontairement allait me faire du bien. Je passe ma main sous mes yeux,

chassant ces larmes qui me brouillaient la vision et, pendant une fraction de seconde, je croise le regard livide de mon frère, Maxence. Il m'adresse un signe de tête. Léger, mais qui fait toute la différence, et je reprends, capable de continuer.

— Je ne serai plus la même sans toi... Il n'y a que dans ton regard que je me sentais plus forte, que je savais que mes choix étaient ceux que je devais faire et crois-moi, Papi... je garderai le meilleur de nous deux, le meilleur de ceux qu'on était et, chaque fois que la vie me le permettra, je penserai à toi. Je dirai au monde entier à quel point je t'aime et à quel point la vie est dure sans toi...

Je renifle, bruyamment peut-être, mais juste ce qu'il faut pour terminer ce discours poignant et déchirant. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit si dur de parler devant notre famille et ses amis, mais la vie est faite ainsi et peu importe si je passe pour une chialeuse, je sais qu'aux yeux de mon grand-père j'étais sa princesse et qu'il m'aime. Même de là où il est.

— Je t'aime Papi et je ne t'oublierai jamais... Je suis fière que ce soit toi qui m'as tout appris et je ferai tout pour te rendre fier... même de là-haut. Et je garderai précieusement ta guitare comme si c'était un bout de toi... Elle me suivra partout.

J'appuie mes mots par un baiser que je lui envoie d'un geste de la main et un torrent de larmes s'échappe de mes yeux sans que je ne puisse l'arrêter. Maxence est le premier à me rejoindre, autant désespéré que moi, en larmes. Il me prend entre ses bras forts et rassurants et me serre fort contre lui comme s'il essayait de prendre toute ma peine.

Je pleure à chaudes larmes contre son épaule. Mon cœur s'emballe, la douleur tord mon ventre comme une pauvre serviette qu'on voudrait essorer, mes mains tremblent de plus en plus sous l'intensité de cette douleur, mais si je dois retenir une chose de cette épreuve déchirante, c'est que dans chaque étape de ma vie, Maxence est là. Il est toujours près de moi à essayer de prendre toute ma douleur pour que je me sente mieux et c'est le cas depuis ma naissance.

Mais cette fois, ses câlins ne suffiront pas. Je vais devoir soigner la douleur moi-même, trouver une échappatoire à toute cette peine, car ce que je ressens ne peut pas guérir en une seconde. C'est plus profond, c'est plus intense.

C'est la douleur que ressent une petite fille après avoir perdu son grand-père.

4 mois plus tard
Samedi 7 février 2026
Granville, Normandie

Tout le monde a repris le cours de sa vie comme si de rien n'était alors que moi, je vis tous les jours avec ce manque qui me ronge. Avec Maxence, on a quitté la ville pour aller s'installer en Normandie. Adieu le soleil radieux et les matins sous 15 degrés, même en hiver. Maintenant, nous sommes plus habitués au vent, à la pluie et au pull en laine.

Je ne déteste pas la Normandie. Je ne la porte pas dans mon cœur à cause de sa fraîcheur et de son humidité, mais quand on s'attarde sur l'histoire et les monuments, on oublie les points négatifs et on se laisse porter par sa beauté. Avec Maxence, nous nous sommes trouvé une petite maison pas trop loin de la mer dans la jolie ville de Granville. Lui, il travaille chez les pompiers en attendant de se trouver un autre boulot dans la musique, alors que moi, je poursuis mes études de littérature.

J'ai aménagé ma chambre sans grande conviction. Mon grand-père aurait encore été là, il m'aurait raconté ses anecdotes lors de ses voyages en Normandie quand il avait mon âge. Je l'aurais écouté parler avec passion, lui aurais posé plein de questions et nous aurions terminé par une petite mélodie jouée par ses soins à la guitare. Il était très fort. Il vivait de musique. Quand il jouait, plus personne autour ne parlait, il suffisait de l'écouter pour que nos petits soucis du quotidien disparaissent.

Il me manque.

Il me manque, mais personne ne me comprend. J'ai l'impression d'être seule contre un combat que je ne peux pas mener. Me battre contre la mort. La vie m'a enlevé mon grand-père, elle m'a foutu un énorme coup dans le bide, comme si le départ de ma mère ne nous avait rien fait à Max et moi. Il me faudra du temps avant de pouvoir vivre de nouveau sans pleurer dès que je repense à des souvenirs joyeux.

Heureusement pour moi, je soigne mon mal-être par des chansons de Pierre Garnier ou d'Helena. Ça m'aide à m'endormir le soir quand mes pensées sont tourmentées par ma peine. Aujourd'hui encore, la chanson de Pierre Garnier tourne en boucle dans mes oreilles. *Ceux qu'on était* a pris possession de mon cœur dès qu'il l'a sortie. Elle a une saveur particulière pour moi, car mon grand-père me la jouait beaucoup à la guitare et depuis, il m'est impossible d'écouter cette chanson sans penser à lui. Je ne peux pas expliquer l'attachement que j'ai pour ce chanteur, mais l'écouter me fait du bien et me rappelle mon grand-père.

Mes yeux larmoyants se posent sur cet instrument en bois pendant quelques secondes puis se détachent de lui comme si le regarder une seconde de plus briserait davantage les fibres de mon cœur meurtri. À la place, ils viennent chercher ce petit carnet aux coins abîmés et à la couverture rose. Il renferme mes secrets, mes amourettes, mes joies, mes peines. C'est mon grand-père qui me l'a offert le jour de mes 8 ans.

Je m'en rappelle comme si c'était hier. Nous étions dans la cuisine en train de préparer le gâteau avec Max et il est arrivé comme une souris, un paquet rose à la main. Il me l'a tendu, m'a chuchoté un « Joyeux anniversaire ma princesse » puis m'a tendu le paquet, tout content. Depuis, il me suit partout et dès que quelque chose m'angoisse, me rend triste ou me fait sourire, je le couche sur le papier avec le sentiment qu'il est là, tout près, même si je ne le vois pas.

Mes doigts tremblants glissent sur cette couverture légèrement froide, me rappelant tout ce que ce carnet a vécu, puis d'un geste machinal, je l'ouvre. Les pages noircies défilent devant mes yeux jusqu'à ce que je tombe sur une page vierge, assoiffée de mots.